

LIT

RUHLMANN

AFFINITÉS

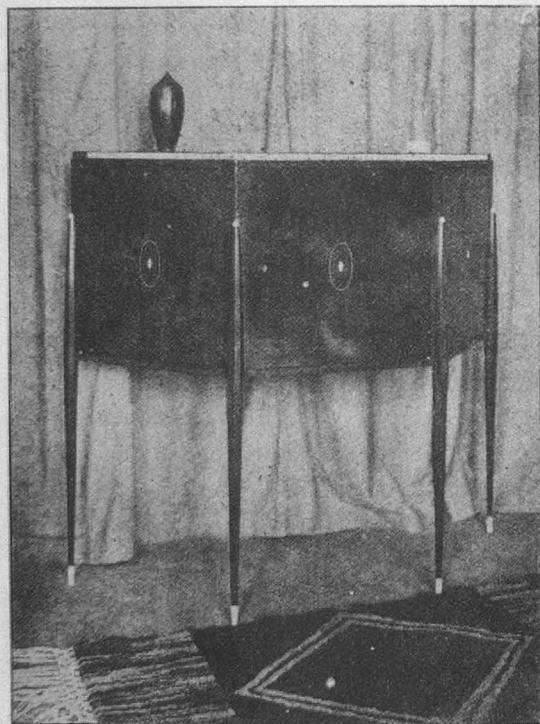
ENTRE les expressions diverses de l'Art, il est des affinités qui échappent à la généralité et dont les artistes créateurs eux-mêmes, manquant de recul, ne peuvent exactement juger la proportion et la portée.

Obéissant à sa propre nature, l'artiste, digne du titre, dit ce qu'il pense, fixe ce qui l'émeut, par besoin instinctif de produire et de créer ; animateur spirituel il suscite à travers sa personnalité d'autres pensées et d'autres émotions.

Chaque artiste contribue ainsi pour une part à l'établissement d'une ambiance temporaire et par là il travaille à l'Histoire, mais inversement cette ambiance composée d'une multiplicité de personnalités autres en d'autres domaines de l'Art influe sur lui, et cela d'autant plus qu'il sera plus observateur et

plus sensible. Ces pénétrations esthétiques entraînent des emprunts inconscients : un écrivain éveillera un sculpteur, un architecte, un décorateur, un musicien, un peintre. Chacun d'eux parlera selon son âme et selon sa technique, mais sa pensée s'éclairera du reflet commun ; tout en faisant œuvre originale et neuve, il sera entraîné dans le cycle des formules représentatives de son temps.

L'art décoratif actuel semble chercher sa ca-

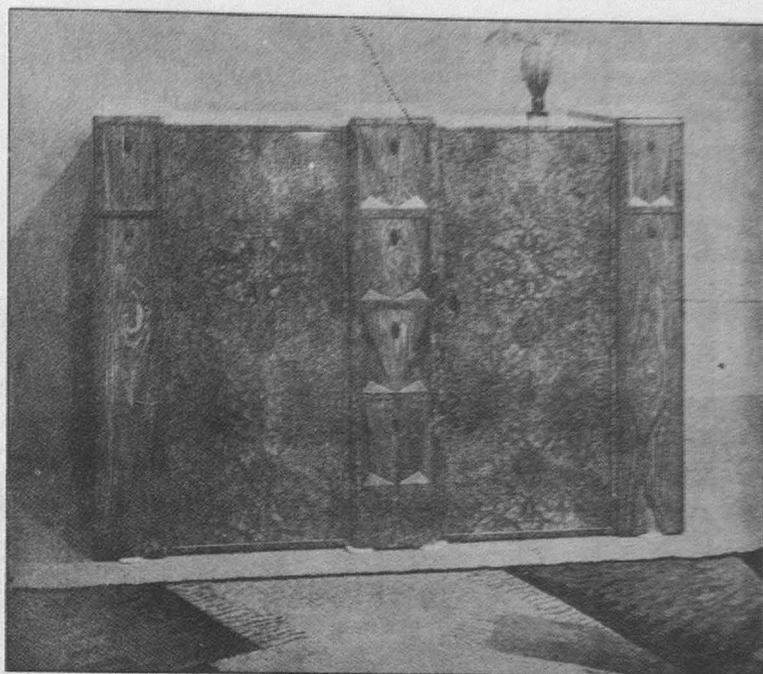


CABINET

RUHLMANN

ractéristique dans la sobriété. Les décorateurs qui constituent la Pléiade fervente d'avant-garde à laquelle l'actuelle Renaissance de nos Arts appliqués doit sa vitalité, s'efforcent vers des données fondamentales pleines de sagesse, de logique et par là de goût, toute œuvre sensée et rationnelle n'en pouvant manquer. Faire œuvre simple n'est pas, comme certains le prétendent, un témoignage d'impuissance. La Beauté atteinte par la simplicité est la plus pure et la plus durable, elle est aussi la plus difficile. La complication, la surcharge, les détails superflus, et osons le dire, les ornements ne sont pas des criteriums de qualité ni des caractéristiques. Le véritable style d'un ensemble ou d'un meuble vient de ses proportions, de l'équilibre de ses volumes, du respect de sa technique, de sa matière exaltée. Le reste est vanité.

La volonté de notre présente sobriété en Art Appliqué entre autre, basée sur d'essentiels et traditionnels principes, a des causes. La conception différente de notre vie privée ou extérieure, nos costumes plus pratiques et plus nets, notre souci d'une hygiène, nos transports rapides, nos déplacements fréquents et surtout les incessants progrès de nos sciences qui si superbement révolu-



BAHUT

PIERRE CHAREAU

tionnent nos usages, tout nous pousse à concevoir des œuvres raisonnables et raisonnées, donc simples.

Nous sommes à l'âge de la Machine. Or, la machine est belle. Une automobile, une dynamo, un avion, un sous-marin, sont des chefs-d'œuvre non pas seulement au point de vue du mécanisme et du rendement, mais au point de vue artistique. Pourquoi ? Parce qu'ils tirent leur forme de leur fonction et de leur matière seules, sans se soucier de l'effet. Ainsi débarrassés de tout ce qui ne les

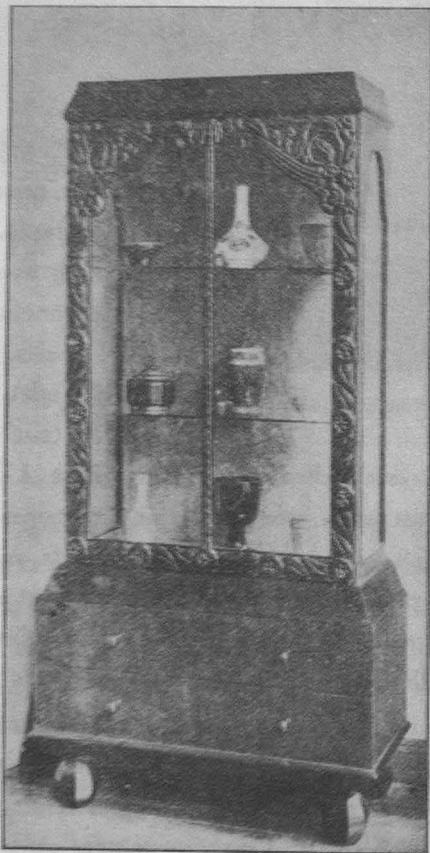
constitue pas essentiellement, ils atteignent à la perfection. Devant certaines autos, certains avions, certaines locomotives, on a une telle sensation de l'absolu et de la vérité, qu'il ne vient à personne l'idée d'y apporter un élément prétendu ornemental. Il ne pourrait, si agréable soit-il par lui-même, que les avilir et les ridiculiser.

La forme de la machine n'est pas, en conséquence, sans influer sur l'Art. Il n'est point surprenant qu'un artiste, par nature impressionnable, ne soit frappé par la perfection due à son rationalisme.

Les artistes qui caractériseront le mieux la présente époque

sont en conséquence ceux qui, comme leurs illustres devanciers, en saisiront le mieux l'esprit et les influences, serviront le mieux ses goûts avec les moyens et selon les formules qu'elle donne.

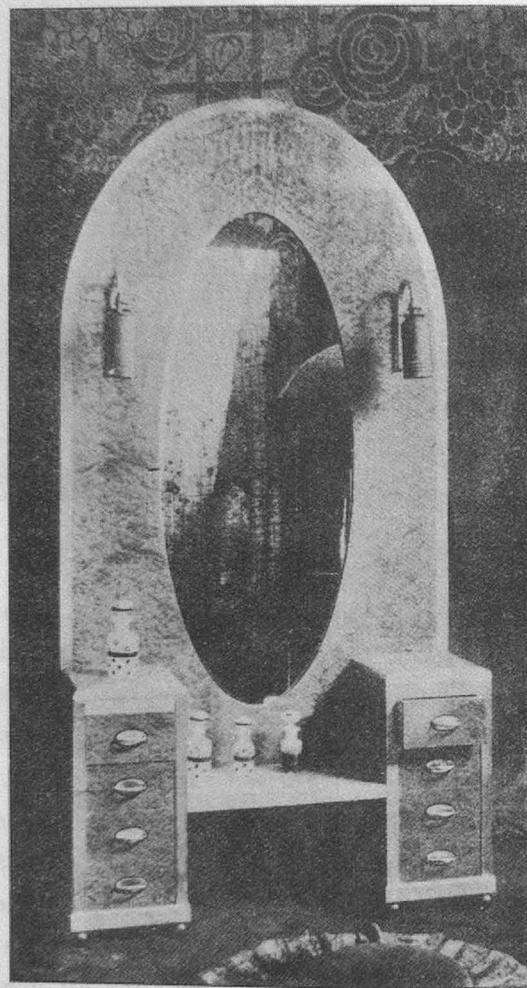
L'Art d'un Ruhlmann, d'un Pierre Chareau, d'un Francis Jourdain, d'un Nathan, d'un René Joubert et de bien d'autres promoteurs du Mouvement Moderne, se rattachent à ces directives qui engendrent les grandes œuvres. Pris séparément, leurs



VITRINE

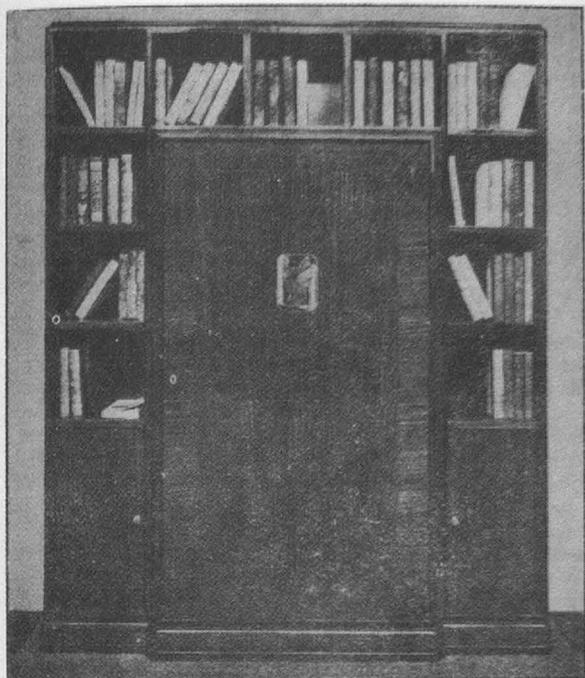
FERNAND NATHAN

meubles sont beaux parce qu'ils sont eux-mêmes strictement. On ne peut rien en retrancher, rien y ajouter, on a devant eux la sensation du "Ça y est", ainsi que disent les artistes, cette sen-



COIFFEUSE

FRANCIS JOURDAIN



BIBLIOTHÈQUE

RENÉ JOUBERT

sation juste de ce qui est au point sans même évoquer l'idée du trop ou du pas assez.

Pris dans leur ensemble, ces trop rares exemples auxquels me contraignent ces pages courtes, suffisent pourtant à démontrer ce que je veux prouver. C'est que malgré leurs incontestables et remarquables personnalités, des liens étroits les unissent entre eux, formés par l'analogie de l'esprit de conception, par le même souci de la réalisation, le même bon sens et le même respect technique. Ils obéissent à une

même grande idée ; par les mêmes moyens vont vers le même but pour les mêmes causes. Ils sont classiques déjà puisqu'ils sont une des manifestations de l'esprit qui étant nôtre nous caractérise et nous classera.

Plus encore, ils se rattachent aux autres arts et aux inventions présentes. Entre l'Art d'un Picasso et celui d'un Érik Satie est une harmonie. Elle est aussi entre un divan de Ruhlmann et une figure sculptée de Joseph Bernard, entre un meuble de Chareau et une torpédo de Voisin, entre une psyché de Francis Jourdain et une maison de rapport en ciment armé, entre une bibliothèque de Joubert et la T. S. F.

C'est l'ensemble de ces expressions diverses d'un temps, mues et unies par l'Idée, qui constitue le style.

MAURICE DUFRÈNE.



BUFFET

MAURICE DUFRÈNE